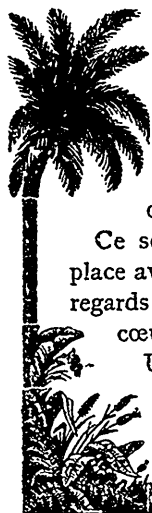


Les Rameaux.

Hosanna ! Béni soit Celui qui vient à nous au nom du Seigneur !



PLUS de dix-huit siècles se sont écoulés depuis le jour où le Sauveur fit son entrée triomphale à Jérusalem ; et, pour rappeler les rameaux jetés sur son passage ou portés par ceux qui l'acclamaient, on a soin, dans chaque maison chrétienne, de se procurer, le Dimanche des Rameaux, une palme, une branche de buis, un rameau quelconque, bénits par le ministre du Très-Haut.

Ce souvenir d'une grande fête, on le conserve soigneusement, on le place avec le plus grand respect dans une chambre de la maison où les regards le rencontrent souvent ; et, à sa vue, l'hosanna monte des cœurs reconnaissants vers le trône de l'Eternel.

Un philosophe, tenant dans les mains un paquet d'herbes des champs, entra un jour dans un salon où se trouvaient plusieurs libres-penseurs. L'un d'eux lui demanda ce que signifiaient ces humbles plantes. — C'est, répondit le savant, un paquet de preuves de l'existence de Dieu !

Eh bien ! ce rameau porté, dans le monde entier, par des millions de fidèles, le Dimanche avant la grande fête de Pâques ; cette humble branche de buis, d'olivier ou de sapin, couronnant le bénitier des familles qui aiment et servent Dieu ; cette palme apportée par une pieuse mère revenant du service divin, ne sont-ce pas autant de preuves de la divinité du Sauveur ?

Que se rappelle-t-on aujourd'hui de ces brillants cortèges organisés à grands frais pour célébrer les triomphes des conquérants d'autrefois ? Les archéologues et les antiquaires seuls en savent quelque chose. Mais l'homme le plus ignorant comprend la signification du rameau béni, le plus indifférent voit, avec les yeux de l'imagination, le Messie entouré de ses apôtres, bénissant la foule qui s'incline devant lui, pardonnant d'avance à cette même foule qui bientôt demandera sa mort.

Oui ! le Christ est vraiment Dieu ; tout le proclame. Bien à plaindre est celui qui ne le comprend pas !

J. D. E.

